La réception de l’édition de 1963 : comptes-rendus critiques

Les documents de la collection

2 notices dans cette collection

En passant la souris sur une vignette, le titre de la notice apparaît.

Les documents de la collection :


LE ROMAN D'UN HOMME D'ÉTAT :

Guizot et la princesse de L

PAR JACQUES DE LACRETELLE

Le Roman d’un homme d’état : Guizot et la princesse de Lieven


Lettres de François Guizot et de la Princesse de Lieven. Préface de Jean Schlumberger. Édition annotée par Jacques Naville (Paris, Mercure de France, 1963, t. I — 1836-1839 —, in-8°, 384 pages).

De François Guizot, de cet homme au regard sévère qu’a peint Ary Scheffer vers 1852, la postérité garde le souvenir de l’historien de l’Angleterre, du député conservateur de Lisieux, du ministre de Louis-Philippe. Ces clichés, sans doute justifiés par le caractère apparent de ce Huguenot, fixés dans l’imagination par quelques portraits austères, ont fait parfois oublier la part des sentiments profonds ou familiers éprouvés par Guizot.

Ce trait s’explique aussi par une lacune de l’historiographie. Depuis la mort de l’homme d’État, survenue au Val Richer en 1874, ses archives et les dépositaires de sa vaste correspondance n’avaient livré que peu de choses sur la pensée secrète de l’homme. Jusqu’en 1934, il fallut se contenter d’un seul petit recueil de lettres à sa famille et à quelques amis, remarquablement composé en 1880 par sa fille aînée Henriette, celle qui épousa Conrad de Witt. En 1923, Charles Pouthas avait publié, dans ses deux volumes « *Guizot pendant la Restauration, Préparation de l’homme d’État* (1814-1830) et *Essai critique sur les sources et la bibliographie de Guizot pendant la Restauration* », quelques missives adressées par Guizot soit à sa mère, soit à Pauline de Meulan. En 1934, la publication de la confiante correspondance avec Laure de Gasparin révéla le besoin d’affection féminine que Guizot ne cessa de porter en lui.

Mais dans les archives du Val Richer, subsistaient inédites les vingt mille pages échangées entre Guizot et la princesse de Lieven. La publication intégrale était impossible. Le Mercure de France en offre depuis l’an dernier un choix abondant qui préserve l’essentiel et les nuances de ce grand et passionné dialogue. Le premier volume, qui couvre la période s’étendant du 31 janvier 1836 au 12 novembre 1839, renferme 229 lettres. Monsieur Jean Schlumberger a consacré une préface, d’une belle venue, au rôle des influences féminines dans la vie de son arrière-grand-père. Ce bourgeois, si fortement marqué par Royer-Collard, a épousé d’abord Pauline de Meulan, son aînée de 14 ans, une survivante brillante de l’ère des lumières. Attirée par la pédagogie, comme beaucoup de protestants, elle composa des manuels élémentaires, tels que *L’Ecolier ou Raisil et Victor* (1821). Quand elle succomba en 1827, Guizot en fut très affecté. Supportant mal la solitude en un temps où le romantisme l’exaltait, il éprouva

Trénard, Louis. Lettres de François Guizot et de la Princesse de Lieven.

Trénard, Louis

Tous les documents : Consulter

Fiche descriptive de la collection

Mots-clés

- Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
- Guizot, François (1787-1874

LangueFrançais
Mentions légalesMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Collection créée par Marie Dupond Collection créée le 04/07/2018 Dernière modification le 23/12/2019